

Point de rencontre

Tu habites une ville que tu ne connais pas.
Tu ne cherches pas son histoire, son sens
dans l'Histoire. Et tu n'es pas touriste, les
monuments t'importent peu.
Tu marches au quotidien dans un périmètre
assez restreint. Ton orientation n'est pas
mise à l'épreuve.

Peut-être désires-tu seulement une ville
alliée. Te lier à la ville, te sentir ici.
Peut-être aimes-tu seulement ces moments
presque intimes de soudaine vie.

Tu penses que l'anonymat promis par le tissu
urbain est une conclusion hâtive, car nous
avons des sensations et nos corps demeurent
politiques.
Tu penses que nous produisons l'effacement.

Rouen | mars 2021
Marion Renauld

Préface

Tu habites une ville que tu ne connais pas. Tu ne cherches pas son histoire, son sens dans l'Histoire. Et tu n'es pas touriste, les monuments t'importent peu. Tu marches au quotidien dans un périmètre assez restreint. Ton orientation n'est pas mise à l'épreuve.

Peut-être désires-tu seulement une ville alliée. Te lier à la ville, te sentir d'ici. Peut-être aimes-tu seulement ces moments presque intimes de soudaine vie.

Tu penses que l'anonymat promis par le tissu urbain est une conclusion hâtive, car nous avons des sensations et nos corps demeurent politiques. Tu penses que nous produisons l'effacement. Tu refuses la tendance au retranchement chez soi, pour cause de couvre-feu (contingence ostentatoire), d'agressions de toutes sortes (visuelles, sonores, olfactives), de lassitude subie (cette fatigue moderne) ou de confort privé (aux airs de renoncement).

Temps difficiles pour les rencontres, alors tu construis quelques points sur le graphe de tes trajectoires. Le kebab, le lavomatique, le salon, la statuette, la colonne sèche, les pâtes et une cloche. Des choses et des gens.

1. le kebab

Toujours c'est allumé, on dirait. Chaque fois qu'un œil je jette par la fenêtre du salon vers le croisement géant du bout de l'avenue, les larges baies vitrées, dans la nuit sans étoiles, sont jaunes comme un phare, un rivage solaire, la plage en bord de rue. Équinoxe est son nom. Avec des auvents rouges. C'est un lieu rassurant qui demeure immobile dans le flux permanent de la circulation. Tout peut bien fuir pressé le long de l'impassible et nonchalant bitume, ici est disponible à ton repos gourmand. C'est le jour éternel, on dirait, l'horizon, un humble feu de camp sur les braises duquel chacun à tour de rôle veillerait tendrement, offrant ainsi refuge à ceux à qui sourit la lune.

2. le lavomatique

« T'as l'air d'avoir deux airs ! », qu'il disait mon pépé où les jours de lessive, elle pourtant si coquette, ma mémé pas coiffée avait frottée hardie, ça la mettait colère. Ici nulle fatigue, c'est la rivière moderne et les hères qui attendent devant les hublots, leur

air est souvent las, juste tuant le temps sans grandes effusions. Mais alors pour mon fils, quelle joyeuse aventure pleine de rebondissements, l'air de ne rien trouver plus beau que ces machines aux tambours frissonnants, monstres qui caracolent sur de solides ressorts et manèges tournants, sonores et colorés, dont la rapidité lui donne le vertige et l'ivresse hypnotique. Du pratique ennuyeux au franchement sublime, humer, plonger.

3. la statuette

Perchée petite en bois, dans un angle, discrète, à trois ou quatre mètres au-dessus de nos têtes et fendue au sommet, et d'un gris délavé, la dame a de grands yeux sans iris ni pupille, des lèvres africaines et un voile de madone. On ne sait pas si elle est vieille, mais pour sûr elle est là. Qui doit en avoir vu depuis l'arbre tombé, des visages de crapauds ou d'étranges sirènes, des secrets de pâquerettes, pourtant privée d'en être. Une bonne âme, une chipie, une oiselle inspirée, ou peut-être inspirante, pour d'humaines solitudes. À vous, dame, je souffle des rires traficotés de complices coups de coude, et prière d'essuyer vos pieds, avant toute ascension.

4. le salon

De toilettage pour chats et chiens. Un rideau rouge levé derrière la vitrine et alors une scène de théâtre à l'intérieur confortable comme d'une yourte bouriate, tableaux de fleurs au mur, photographies sous cadres avec des gens heureux et plantes dans leur pot sur meuble en bois verni. Arrive un homme, chaman, par la porte du fond, entrent un client avec héros à quatre pattes et qu'on installe au centre sur la table à mi-hauteur qui a une chaîne en plastique à gros maillons. Ô brave esprit lové dans le sage animal, ta présence irradie de puissance mythique sous le flegme affiché de la bête qu'on dépouille. Au chaman la bonté dans ses gestes savants. Au sol, de touffus nuages.

5. la colonne sèche

Canalisation vide sous réglementation, en l'état protégeant les biens et les personnes, au cas où, du bâtiment ci-accolé, à savoir le musée des arts qui flattent la vision. Point de style à prêter à l'étude, a fortiori callipyge, néant. Genre pompier uniquement. Cachés sont les derrières de nos pudiques façades, seule une bouche ronde et froide comme du métal, mais close, toujours close, permet d'y pénétrer, sauf incendie, trop tard, déclaré c'est déjà de l'amour consumé. Bon. Des mètres de tubes attendant l'effusion, la fournaise assoiffée qui les rendraient utiles. Dehors, en apparence, tout est calme et tenu dans un ordre, ma foi, efficace et discret. Parfois je pense aux veines des villes, aux émois souterrains.

6. les pâtes

Ce que nous faisons de nos mains, ce que chacun de ses dix doigts décide de modifier du monde qui le fait vivre. Particules et poussières, ici pagaille de poudre blanche et volatile, miettes de pages vierges. Le métier du maître pastier consiste à nous enfariner, et c'est selon ses propres mots dans un sourire partagé. Nous apprivoisons les matières, pétrissant la croûte terrestre, puissent les angles s'amollir et nous avec Georges chanter la « solidarité simple de l'artisanat ». Le plaisir du maître pastier est de créer la base continuellement maquillée de bon goût, comme une petite fredaine pour croire au bien commun, hors poing levé, paume tendue.

7. la cloche

Ah oui, le reconnaître, à défaut de comprendre, ça oui, que ça déraile, nonobstant les efforts pour contrer les secousses de nos peines quotidiennes, et que nous avons peur et que nous avons mal et que nous ignorons comment sortir de là, qu'on ne peut l'espérer, qu'on ne peut que lutter pour sauver quelque croche, quelque grâce soudaine à l'écho charitable et confesser cela, ce manque d'harmonie, ces jeux de cruauté mêlée d'incompétence ou simple conséquence de tristes lâchetés, assumer ce constat ne serait-ce que pour un peu, un temps, une fois, enfin nous accorder, et sonner le réveil, voilà, nous patageons, et maintenant qu'est-ce que nous voulons, car c'est une foi neuve qui nous ferait vibrer ensemble.

